

Le boycottage antijuif continue à Silivrie

Nous avons le regret de l'annoncer, rien de sérieux n'a pu être fait pour mettre fin au boycottage déclaré par les Grecs de Silivrie contre les Juifs de cette région.

Le changement du caïmacam, que nous avons enregistré, ne paraît avoir eu aucun effet.

Le conseil communal de Silivrie avec son président en tête et quelques membres de cette communauté sont venus à Constantinople et se sont rendus dimanche au grand-rabbinat pour exposer leurs doléances. Ils ont déclaré que, loin de prendre fin, l'hostilité des Grecs ne fait que redoubler d'intensité.

Les malheureux colporteurs juifs de cette localité et des environs en sont réduits à la noire misère. Toute la communauté subit les conséquences de cet état de choses et ce sont surtout les deux écoles qui en souffrent. Les pères de famille, dont le commerce est ruiné, ne sont plus à même de payer l'écolage et, faute de ressources, faute d'avoir de quoi rétribuer les professeurs, on se verra bientôt obligé de fermer les deux écoles.

Les membres de la communauté ont déclaré avec des larmes qu'ils sont prêts à tout supporter, à voir même sans regret leurs intérêts personnels anéantis, pourvu qu'on leur vienne en aide pour leurs écoles qui sont plus chères à la population juive de Silivrie que toutes les richesses du monde. Ils supplient de faire quoi que ce soit pour soutenir, même d'une manière momentanée, leurs établissements d'instruction. Ils ont adressé hier même à cet effet une longue requête au Comité central de l'Alliance Israélite à Paris par l'entremise du grand-rabbinat.

Nous apprenons que ces messieurs se sont rendus hier à la Chambre et ont eu une entrevue avec le député de leur circonscription qui leur a donné les assurances qu'il s'occupera de cette question en se mettant en rapport avec les députés juifs. Deux de ceux-ci, Farsggi effendi et Mazliah effendi ont été dans l'après-midi d'hier au grand-rabbinat en vue d'étudier les moyens de faire cesser le boycottage.

Aurore. / 11 Juin 1912

7 Mai 1912

Εβραίοι

LE BOYCOTTAGE DE SILIVRIE

405

Επιβουλευσες αποσυγγοφες Ιουρ

461

Σουδαριου εν τω ενδοξια εν Συλβριαι 1912 Απριλιου.

L'archiprêtre Sophronidès, inspecteur général des écoles grecques de Constantinople, désigné à Silivrie au nom du Patriarche œcuménique et du Saint-Synode et le capou-kéhay du grand-rabbinat sont renrés de Silivrie.

Le résultat de leur mission se résume en un seul mot d'une seule syllabe : Rien.

Rien, il ne se passe rien à Silivrie. C'est du moins à ce qu'ont assuré les notables de la population grecque convoqués par l'archiprêtre Sophronidès.

Les notables sont tombés de leur haut. Comment donc! les Grecs boycottent les Juifs?... Mais pas du tout!... Les Juifs le soutiennent, l'affirment et en jureraient... Qu'importe!... Ah! oui, le médecin grec... le pharmacien grec... qui récemment aux Juifs l'un des honoraires plus élevés qu'à l'ordinaire et l'autre des prix plus salés pour son sang et sa rhubarbe... Qui de plus naturel par ce temps de rancœur et de toutes choses! Allez nous prouver qu'ils n'en font pas de même pour leur clientèle grecque...

Bref, les bons notables ont levé les bras au ciel d'étonnement et les ont laissés retomber de surprise, protestant de leur innocence et de leurs excellentes intentions ainsi que de celles de tous les habitants grecs en faveur de leurs concitoyens juifs.

Si, après ça, le boycottage continue, c'est probablement que les Juifs se le font faire exprès afin d'avoir des motifs de plainte.

En dépit du patriarche œcuménique, en dépit du Saint Synode, la guerre économique contre les Juifs de Silivrie jusqu'à Tchataldja se poursuit.

Nous oserons demander: Est ce aussi en dépit du caïmacam de Silivrie qui, à ce qu'on nous assure, est un Grec?

L'attitude de ce caïmacam nous paraît fort touchante et si l'autorité centrale, saisie de cette question, voulait y regarder de près, elle trouverait peut-être là les fils directeurs de cette intrigue antijuive.

Les Juifs de Silivrie, pour la plupart de pauvres colporteurs qui vont toute la semaine de village en village, continuent

à se voir l'objet de cette guerre économique. Une pareille guerre ne se fait pas toute seule; ce n'est pas par la vertu d'une inspiration céleste ou grâce à la télépathie que les gens de villages différents, à plusieurs kilomètres à la ronde, se mettent d'accord pour combattre les Juifs. Le boycottage de Silivrie et des environs n'est pas un mouvement spontané. Il y a eu des instigateurs, et il convient de les rechercher.

Nous ne nous faisons pas d'illusion; nous savons que l'on ne peut pas forcer les gens à acheter chez les Juifs ou à leur vendre. Aussi n'est-ce pas du tout à ce point de vue que l'intervention des autorités nous paraît nécessaire. Mais celles-ci ont le devoir de chercher les instigateurs d'un pareil mouvement qui porte atteinte à la liberté du commerce, et ces instigateurs ne doivent pas oublier que la loi protège ces sortes de délits. Ceux de Tchataldja surtout feraient bien de se rappeler que leur localité dépend de Constantinople où la loi maritale est encore en vigueur.

Nous sommes persuadé que le gouvernement, convaincu du danger d'une telle situation, voudra bien ouvrir une enquête pour découvrir les meneurs. Nous nous étions flatés que l'intercession de S. S. le Patriarche œcuménique et les conseils de raison et de paix envoyés à ses ordres par un mandataire spécial rendraient inutile une intervention des autorités, que nous nous étions de reste abstenus de solliciter. Mais devant l'échec complet de la mission patriarcale, force nous est d'espérer que les autorités s'en mèneront pour mettre à la raison les auteurs encore inconnus de ce désordre public.

Nous apprenons au dernier moment que le capou-kéhay du grand-rabbinat s'est rendu hier au Fanar pour connaître les vues du patriarcat devant la persistance du boycottage.

Il nous revient aussi que le grand-rabbin comptait se rendre au ministre de l'intérieur pour la même question.

46206

Εβραϊσμός 1912. Η επιτροπή αποκαθάρσεων αυτών

in Εδαρχία Σηλυβρίας

Εβραϊσμός Σηλυβρίας
1912
Μεϊστρον Β. Νικη

Le capou-kéhayá du grand-rabbinat qui, comme nous l'avons dit, s'est rendu a Silivrie pour l'affaire du boycottage, a fourni à un de ses confrères, les renseignements suivants sur la communauté de cette localité:

La communauté juive de Silivrie compte 500 familles.

Le quartier habité par les Juifs est entouré d'anciens murs. Le jour où l'on démolira cette espèce de château, les habitants respireront plus librement. Comme en tous lieux, ici aussi le quartier juif a un aspect très triste avec ses maisons en bois et ses rues étroites et sales.

On ne connaît pas l'époque de la fondation de cette communauté. On rencontre dans le cimetière des tombes dont les dates remontent à 250 ans.

L'état économique des Juifs de Silivrie n'est pas défavorable. Près de 250 familles gagnent leur vie en exerçant le petit commerce dans les villages des environs de Silivrie. Le boycottage déclaré contre eux par les Grecs (sous le prétexte que les Juifs ont donné leurs voix au parti Union et progrès) les met dans une situation très précaire.

Il paraît que ce n'est pas là le seul et vrai motif de l'hostilité des Grecs contre les Juifs. Les Grecs constatent chaque jour que, grâce à l'instruction, les Juifs de Silivrie progressent très sensiblement. La conséquence de ce progrès est l'avantage de la situation économique qu'ils sont en train de se faire. Ils commencent déjà à acheter la dime, à s'occuper du commerce du yoghourt, de la paille et d'autres articles qui ont une importance pour la localité.

Les Juifs de cette communauté vivent en un parfait accord. Le président de la communauté, M. Abraham Franco, le plus important négociant juif de cette ville, en collaboration avec le grand rabbin et deux ou trois notables ainsi que le directeur de l'école, M. Catarivas, dirigent fort bien les affaires publiques et les institutions communales.

Il y a à Silivrie une synagogue et deux écoles, une de garçons et une de filles.

La première compte 240 élèves dont 14 Musulmans et 4 Arméniens et la seconde 150 élèves dont 2 Musulmans et 1 Arménienne. L'école de filles a aussi un atelier de travaux.

Le budget des deux écoles se monte à 4000 Piastres par mois, couverts ainsi: 1000 Piastres provenant des écolages, 200 piastres de revenu d'un terrain 400 piastres de subvention de l'Alliance Israélite; l'administration communale fournit le restant.

L'AUBRE
I y a deux sociétés de bienfaisance, l'Albaschat Anyim qui distribue chaque année 35 à 40 costumes aux élèves pauvres et le Bikour Holim.

LE BOYCOTTAGE DE SILIVRIE

Le capou-kéhayá du grand-rabbinat a été hier à la Sublime Porte pour s'informer de la suite donnée par le gouvernement aux réclamations du grand-rabbinat au sujet du boycottage de Silivrie.

Jusqu'au moment de mettre sous presse, nous n'avons pas connu le résultat de cette démarche.

Μπούκοτὰς κατὰ τὸν Ἑβραϊσμὸν

Ἐπὶ Συνόδου ἀναβασθῆ χάρις αἰτησις τῆς ἐν Σηλυβρίᾳ ἐπιτροπῆς τῶν Ἑβραίων παρατηρούμενων ὅτι οἱ ἐκχριστιανοὶ ἔληγες ἀπαιτοῦσι ἐπιθεξάν μπούκοτὰς κατὰ τῶν Ἑβραίων οἰκτιροῦσιν ὡς ἐκ τούτου ἐπιτιμῶνται λίαν.

Ἡ ἐπιτροπὴ διαβασθεὶ ὅτι οἱ Ἑβραῖοι ἀγορεύουσι ὑπὸ κλήρων πρὸς τοὺς χριστιανοὺς αἰσθημάτων καὶ παρακαλεῖ τὸ Πατριαρχεῖον ὅπως ἀνεργήσῃ δεόντως.

Ἡ ἱ. Σύνοδος ἐπέκρινεν ὅπως ἡ αἰτησις τῆς ἐπιτροπῆς διαβασθῆ εἰς τὸν Μητροπολίτην Σηλυβρίας κ. Διονύσιον ἵνα συστήσῃ τὰ δεόντα εἰς τὸ ποίμνιον τοῦ. Τὰ Ἄκτα τῶν Συνόδων 1912